

La pensée de Ignacy Sachs et les stratégies de transition pour le XXI^{ème} siècle

Emilio Lèbre La Rovere

Directeur du Centro Clima à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro

C'est un grand honneur de pouvoir accepter cette invitation et de contribuer à cet hommage à Ignacy Sachs. J'ai autant appris de lui en tant que directeur de ma thèse de doctorat, à travers ses écrits et sa pensée intellectuelle, qu'en l'observant comme homme d'action, engagé dans la promotion de l'écodéveloppement, aussi bien à l'échelle locale que globale, notamment dans son travail au sein des institutions des Nations Unies, où il a œuvré comme conseiller et consultant.

Lorsque j'ai été confronté à la tâche de résumer un petit aspect de l'immense contribution intellectuelle d'Ignacy Sachs, j'ai réfléchi à la meilleure manière d'aborder ce sujet dans le contexte actuel. J'ai finalement choisi de revisiter un texte qu'il avait présenté en janvier 1992, à la veille du Sommet de l'ONU sur l'environnement et le développement tenu à Rio de Janeiro. Ce document, préparé pour le secrétariat de la conférence, était un rapport de synthèse d'un séminaire organisé à La Haye sur le développement durable. Intitulé « Développement équitable dans une planète saine : stratégie de transition pour le XXI^e siècle », il comptait 36 pages et était rédigé en anglais. Je vous en propose ici une traduction libre et mettrai en avant quelques points essentiels, à mon avis, pour le débat actuel sur les stratégies de transition vers un développement durable.

Au début, Ignacy Sachs retrace l'évolution des cadres conceptuels du développement durable, depuis la déclaration de Founex en 1971 jusqu'à La Haye, en passant par la Conférence de Cocoyoc au Mexique en 1974 et le rapport « What Now » d'Uppsala en 1975, jusqu'à l'émergence du concept de développement durable en 1986. Il détaille la construction progressive de cette notion, un sujet que j'aborde moi-même dans mon cours introductif sur la planification énergétique et la gestion de l'environnement à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro. Depuis 35 ans que j'enseigne ce cours, et 30 ans que j'y ai intégré ce texte, il demeure l'un des préférés de mes étudiants en master et en doctorat.

Ce texte met en avant les cinq dimensions de l'écodéveloppement. Aux trois dimensions traditionnelles – sociale, écologique et économique – Sachs ajoute deux aspects novateurs : la soutenabilité spatiale, qui vise un équilibre entre développement urbain et rural en répartissant plus harmonieusement les activités économiques sur le territoire, et la soutenabilité culturelle, qui valorise les solutions technologiques propres à chaque culture et écosystème.

Ce sujet le passionnait particulièrement. Mais Ignacy Sachs ne s'est pas contenté de théoriser, il était un homme d'action. Il a concrétisé ses idées aussi bien dans le cadre de la coopération internationale qu'à l'échelle locale. Il a notamment encouragé un échange Sud-Sud remarquable entre la province de Kerala, en Inde, et celle d'Alagoas, au Brésil, illustrant comment des cultures radicalement différentes

pouvaient engendrer des solutions technologiques diverses dans des écosystèmes similaires.

Son travail a eu un impact direct sur l'agriculture, la foresterie et l'urbanisme. Il plaidait pour une augmentation de la productivité agricole, une meilleure gestion des forêts et une réponse efficace à l'explosion urbaine. Nombre de ses recommandations ont influencé l'Agenda 21 et des initiatives contemporaines, comme le réseau des villes C40 pour le climat.

Un autre point clé de sa réflexion concernait les stratégies de transition vers le développement durable, un débat aujourd'hui central. Il a ainsi formulé plusieurs hypothèses fondamentales, notamment la nécessité d'adopter une vision à long terme – sur 30 à 40 ans –, ce qui fait écho aux stratégies actuelles de développement à bas carbone définies par la Convention Climat. Pour atteindre la neutralité carbone dans la seconde moitié du XXI^e siècle, il soulignait que les pays développés devaient assumer la plus grande part du coût de la transition, notamment en matière de financement et de développement technologique – deux domaines où les avancées restent encore insuffisantes aujourd'hui.

Ces propos m'ont donc paru particulièrement pertinents dans le contexte actuel. En effet, notre colloque se déroule simultanément avec la première semaine de la COP29 de la Convention Climat de l'ONU à Bakou, où la question du financement de la transition occupe une place centrale. De plus, au Sommet du G20 à Rio de Janeiro en novembre 2024, plusieurs propositions inspirées de ces réflexions sont à l'ordre du jour des discussions, notamment la taxation des ultra-riches pour financer le développement durable.

Ignacy Sachs défendait également le principe des « responsabilités communes mais différenciées », consacré dans plusieurs conférences des Nations Unies, dont celles sur le climat et la biodiversité en 1992 à Rio de Janeiro. Il plaidait en outre pour une réforme en profondeur des institutions nationales et internationales, critiquant la vague de déréglementation des années 1980 et appelant à une économie mixte plus régulée – des propositions qui résonnent encore aujourd'hui dans les débats du G20.

Enfin, il insistait sur la nécessité de modifier nos modes de vie et nos habitudes de consommation, notamment nos choix en matière d'énergie et de transport, de régimes alimentaires et de développement technologique. Sa réflexion ne se limitait pas aux divisions Nord-Sud : il rapprochait aussi les défis des pays de l'Est post-soviétique de ceux des pays du Sud, soulignant les similitudes frappantes entre ces contextes en matière de développement.

Après ses expériences en Pologne, en Inde, au Brésil et ailleurs dans les pays du Sud, il plaidait pour que le Nord global donne l'exemple en fixant des objectifs chiffrés et des trajectoires claires pour réduire l'usage des combustibles fossiles et les émissions de gaz à effet de serre. Ignacy Sachs voyait d'un œil favorable l'adoption d'une taxe carbone, estimant qu'elle constituait un pas dans la bonne direction.

Il estimait également que les pays du Nord devaient fournir une assistance technique et financière aux pays du Sud, réduire le poids de la dette des pays en développement et assouplir les barrières protectionnistes du commerce international. À l'échelle mondiale, il plaidait pour la mise en place d'un système de taxation garantissant un

financement automatique du développement durable dans les pays du Sud, tout en reconnaissant les défis que cela implique.

C'est d'ailleurs une marque de fabrique de Sachs : allier une vision ambitieuse et utopique à une critique impitoyable des échecs des tentatives de promotion de l'écodéveloppement sur le terrain, et en tirant de précieuses leçons de ces expériences. Son honnêteté intellectuelle était remarquable, tout comme sa générosité dans le partage de ses réflexions et de son expérience.

Parmi les mesures qu'il proposait, figuraient des taxes sur l'énergie, les transports maritimes et aériens, les factures hôtelières, les grandes fortunes et les biens de luxe. Aujourd'hui, ces idées trouvent un écho au sein du G20. À Rio, les discussions portent notamment sur une proposition brésilienne visant à instaurer une taxe de 2 % sur les ultra-riches. Un accord de principe a été trouvé pour que chaque pays applique cette mesure selon ses propres modalités.

Un autre sujet fondamental pour Sachs était l'accès aux technologies. Il rejetait l'idée d'un simple « transfert de technologie », estimant qu'elle n'était ni réaliste ni efficace. À la place, il proposait la création d'un fonds mondial financé par une taxe de 0,1 % sur le PIB global, afin de garantir un accès gratuit aux technologies pour les pays du Sud. Il insistait également sur la nécessité de renforcer les capacités de recherche dans ces pays.

Enfin, il établissait un cahier des charges pour les pays du Sud eux-mêmes. Il leur recommandait d'éviter de fonder leur compétitivité sur de faux avantages comparatifs tels que les bas salaires, la pollution ou l'exploitation excessive des ressources naturelles. Il préconisait de ne pas accorder une importance excessive à la croissance par les exportations, mais de privilégier le développement des marchés internes et d'améliorer la compétitivité systémique, plutôt que la simple compétitivité des entreprises.

Sachs a conclu ce texte avec un appel à « une révolution des mentalités » à laquelle le Sommet de Rio devait contribuer, et nous rappelant que « la longue lutte ne sera gagnée le jour où ce sera possible, en parlant du développement, de laisser tomber l'adjectif 'durable' ou le préfixe 'éco' ».

Emilio Lèbre La Rovere est Professeur et Directeur du Centro Clima à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, a été étudiant de doctorat sous la direction de I. Sachs à l'EHESS en 1977-1980, et son partenaire dans nombreux projets jusqu'à la conférence Rio+20 (2012). Présentation à la Journée d'Hommage à Ignacy Sachs, à la Fondation Maison Sciences de l'Homme, à Paris, le 13 novembre 2024. L'auteur tient à remercier M^{elle} Agathe Nicolétis pour son aide dans la préparation de ce texte.